

Saint Jacques de Compostelle

Préambule

L'origine du pèlerinage à St Jacques de Compostelle se situe au début de 9^{ème} siècle, à l'extrême nord ouest de l'Espagne, en Galice. Un saint ermite, Pélage, aurait eu la révélation miraculeuse de la présence des restes corporels de l'Apôtre Saint Jacques le Majeur non loin du cap Finesterre.

Pour comprendre comment cet événement plus légendaire sans doute qu'historique a donné naissance à l'un des pèlerinages les plus célèbres de la chrétienté il faut tenter de cerner l'environnement politique, économique, social et religieux des environs de l'An Mille et du Moyen-âge de l'Europe occidentale.

Contexte politique

Après l'effondrement de l'Empire Romain sous la poussée des invasions germaniques (fin 5^{ème} siècle), l'Europe occidentale connut des siècles de bouleversements importants. Les tribus germaniques arrivaient avec femmes et enfants, dans l'intention de s'installer, et étaient dotées d'une ardeur combative bien supérieure à celle des dernières légions romaines. Elles prirent le pouvoir politique mais comme elles représentaient moins de 10 % des populations gallo-romaines ou hispano romaines elles furent assimilées par la population autochtone dont elles admiraient la culture et les réalisations. Elles en adoptèrent la langue et surtout la religion, c'est-à-dire le christianisme devenu religion d'état dès le début du 4^{ème} siècle.

Seuls les gens d'Eglise possédaient l'instruction. Les chefs guerriers, le plus souvent illettrés avaient besoin de leurs conseils pour gouverner. Ainsi s'explique le baptême de Clovis, à Reims, le jour de Noël 498, avec 3000 de ses guerriers. De la même façon Sigismond, fils du roi des Burgondes, se fit baptiser en 505.

Dans la première moitié du 6^{ème} siècle, une Europe de l'Ouest chrétienne semble installée et les populations à peu près stabilisées.

Or naît à La Mecque, vers 570, un certain Mohamed qui, aux alentours de 630, va créer une religion nouvelle, l'Islam, dont les adeptes pratiqueront la guerre sainte pour la conversion de tous les peuples. En 640 les Arabes prennent Bagdad ; en 670 elles sont à Kairouan ; en 709 elles passent Gibraltar et pénètrent en Espagne. Et en 732, les chevaliers de Charles Martel les arrêtent à Poitiers. Les Arabes sont repoussés au-delà des Pyrénées mais s'accrochent à l'Espagne et fondent un état arabe florissant, l'Emirat de Cordoue, qui contrôle la majeure partie du territoire espagnol. Seuls subsistent, au pied des Pyrénées, trois petits royaumes chrétiens qui sont souvent en butte aux incursions des Sarrasins ou Maures (comme on les appelle alors) venant de l'émirat de Cordoue. Ainsi, en 997, le Calife Al Mansour prendra et pillera Compostelle.

Les Espagnols connaissent leurs montagnes et, animés par leur foi, non seulement ils repoussent les assauts mais entreprennent progressivement la « Reconquista » la reconquête. Dans cette lutte ils seront souvent aidés par les Francs. Charlemagne organisera pas moins de sept expéditions contre les Arabes d'Espagne, pas toujours couronnées de succès d'ailleurs. Mais il se considérait personnellement responsable de la christianisation de l'Europe.

Et c'est peu après sa mort (814) que se situe « l'invention » (la découverte) du tombeau de Saint Jacques (818). Dans l'imaginaire religieux des combattants

espagnols St Jacques va devenir le protecteur céleste qui les aidera à libérer leur pays de la présence arabe. Cette reconquête ne s'achèvera qu'en 1492, avec la prise de Grenade.

Contexte économique et social

Au début du 9^{ème} siècle, la population de l'Europe, de l'Atlantique à l'Oural, était de l'ordre de 20 millions d'habitants. Elle en compte plus de 700 millions aujourd'hui. De l'Ebre en Espagne à l'Elbe en Allemagne, il faut se représenter l'Europe comme une immense forêt. Le long de la mer et des fleuves, s'étendent de vastes marécages (Cîteaux, Champmol étaient des marécages). La population, vivant souvent à la limite de la famine, se regroupe sur d'étroits territoires perdus au milieu des bois, des landes et broussailles. Quant aux villes, il subsiste, de l'administration romaine, quelques cités contractées à l'intérieur de leurs remparts. Les plus importantes atteignent rarement 5000 habitants. L'Evêque y réside.

Il n'existe pas de langue commune mais des centaines de dialectes. D'où l'obsession de Charlemagne de créer des écoles dans les cathédrales et les abbayes pour améliorer l'instruction à l'aide d'une seule langue officielle : le latin. (C'est seulement en 1539 que le français sera reconnu comme langue officielle !)

Les successeurs de Charlemagne se déchirent. L'Etat se décompose et le territoire se divise en de multiples seigneuries, rivales les unes des autres. Le Seigneur impose son autorité et fixe des taxes ; il protège le paysan mais lui interdit de quitter sa terre.

Par conséquent, pas de voyages ni de pèlerinages lointains aux 9^{ème} et 10^{ème} siècles. La forêt était d'ailleurs infestée de brigands. Le premier pèlerin français connu à Compostelle est Godescale, évêque du Puy en 951. Mais il était évêque, donc riche et libre de ses mouvements.

Toutefois, à partir du 11^{ème} siècle, la situation va s'arranger : d'abord par l'arrêt des incursions des derniers « barbares » (Normands, Hongrois, Sarrasins) et ensuite par l'imposition, par l'Eglise, de la « Paix de Dieu » qui limite les pillages et les violences des Seigneurs entre eux.

On assiste alors à une progression parallèle de la démographie et du volume de la production agricole. Des progrès techniques favorisent cet essor ; les moulins à eau se multiplient, les moulins à vent apparaissent, les outils en bois se revêtent de plaques de métal ; la traction animale, bœufs et chevaux, s'améliore.

A la pointe de ces techniques agricoles, on trouve toujours les moines cisterciens dont la règle remet en honneur le travail manuel.

Ainsi peuvent démarrer vers 1050 les grands défrichements qui vont totalement modifier les paysages. La plupart des villages se créent à partir du 11^{ème} siècle : habitations groupées autour d'une église. C'est à cette époque que le moine et chroniqueur Raoul Glaber a vu la France « se tisser du blanc manteau des églises neuves ».

Les terres gagnées sur la forêt deviennent des agglomérations nouvelles appelées par endroits « Sauvetés » ou « Sauveterre » où se réfugient parfois des paysans écrasés de taxes. On en trouve le long des routes vers Compostelle.

Les surplus agricoles créent un marché et, par conséquent, de petites villes avec des artisans. Autant de conditions nouvelles qui favorisent les échanges, les voyages, donc les pèlerinages.

Contexte religieux. Connaissances et croyances

Au Moyen-âge, la notion du temps est très différente de la nôtre. Pas d'appareil pour mesurer le temps en seconde ou millième de seconde près, comme aujourd'hui. La journée est rythmée par le soleil et la cloche du couvent. Les actes sont datés de la Noël, de la Saint Jean ou de la Saint Martin, à quelques jours près. La vie est courte. L'homme ne se considère que comme un maillon dans la longue chaîne du temps commencée avant lui et qui se prolongera jusqu'à l'éternité.

La connaissance du monde est balbutiante. Les hommes se représentent la terre comme un disque plat portant la voûte du ciel par des colonnes. L'Enfer se situe en dessous. La relation de cause à effet n'est pas encore entrée dans les esprits. L'orage est une manifestation de la colère divine. Les phénomènes naturels, les accidents de santé, les guérisons ne trouvent souvent d'explication que dans le merveilleux. Rien n'est impossible à la puissance de Dieu. Et celle de Satan lui est presque égale. Les récits religieux abondent en miracles ou actes de sorcellerie stupéfiants.

La relation avec la mort est également bien éloignée de la nôtre. La mort n'est pas une fin, mais un « passage » à une autre vie. Elle est présente au quotidien : un nourrisson sur deux n'atteint pas l'âge d'un an. Et pour un vieillard (50 ans) il n'y a rien de mieux qu'une belle agonie en présence de tous ses enfants. L'essentiel est d'assurer son salut éternel.

Mourir sur les chemins de Compostelle est considéré plutôt comme une chance. En 1128, l'archevêque de Compostelle édifie l'église de la Trinité « pour la sépulture des pèlerins bien heureusement trépassés dans la lumière de Compostelle ».

Une notion religieuse très ancrée alors dans la piété populaire est celle de la Communion des Saints : une solidarité étroite entre les élus du Ciel, les âmes du Purgatoire et les fidèles sur la terre. C'est presque une cohabitation : des ombres ou des formes diaphanes la nuit sont prises pour des âmes en peine ou des apparitions célestes.

Une forte solidarité existe aussi entre les habitants d'un même village ou d'une ville, avec les dérives possibles de rivalités parfois sanglantes entre villages voisins, ou le rejet de l'étranger, de celui qui est différent, du Juif par exemple.

La piété est plus collective qu'individuelle. Le chrétien sera sauvé solidairement avec toute la communauté à laquelle il appartient. C'est en groupe également que l'on part en pèlerinage, emportant les intentions pieuses de toute la Communauté.

On part ainsi ensemble pour St Jacques de Compostelle.

Pourquoi Saint Jacques ?

Sur le lieu que l'on croit être la sépulture de l'Apôtre, on a construit d'abord une chapelle puis plus tard une grande basilique. La ville de Compostelle était née et attirait des pèlerins surtout Espagnols. Mais quand St Jacques devient le patron et le chef spirituel de la Reconquista sa réputation franchit les frontières. Le pèlerinage à Compostelle prend peu à peu une dimension internationale et le tombeau de St Jacques concurrence bientôt les deux autres pèlerinages majeurs que sont le tombeau du Christ à Jérusalem et celui de St Pierre à Rome. En effet, Jérusalem est

un but lointain et périlleux et Rome est déconsidérée par les querelles incessantes au sein de la hiérarchie de l'Eglise.

En revanche, dès le 11^{ème} siècle se dessine un vaste mouvement d'aide aux royaumes chrétiens d'Espagne, mouvement soutenu à la fois par la Papauté et par Cluny. Le Pape Alexandre II accorde l'indulgence plénière à tous les pèlerins de Compostelle. Quant à l'Abbaye de Cluny, la plus grande puissance spirituelle et financière de l'Europe médiévale, elle a parmi ses objectifs celui de libérer l'Espagne de la présence musulmane.

En dehors de toute motivation religieuse, il existait de multiples liens d'amitié et de parenté entre la Bourgogne, Cluny et les Souverains espagnols. Le comte de Bourgogne Eudes 1^{er} (mort en 1102) avait aidé Alphonse VI de Castille contre les Sarrasins. Alphonse des Asturies avait épousé Constance, nièce du grand abbé Hugues de Cluny en 1085. Autre mariage, celui de leur fille Urraca avec Raymond de Bourgogne, frère de Gui de Bourgogne plus connu sous son nom de pape, Calixte II. Les moines de Cluny issus pour la plupart de familles de chevaliers étaient tout à fait enclins à soutenir les combats contre les Infidèles.

Dès la fin du 10^{ème} siècle, Cluny avait entrepris la réforme des monastères qui avaient « oublié » la règle bénédictine. Cette sollicitude s'étendit à l'Espagne du Nord puisque de 1073 à 1149 vingt et une maisons clunisiennes furent implantées sur ce territoire dont sept sur le Chemin de St Jacques, accompagnées de structures d'accueil pour les pèlerins.

Et c'était vrai, les pèlerins arrivaient en nombre.

Quelles étaient donc les motivations de ces hommes du Moyen-âge ?

La motivation du pèlerin

D'abord, le plaisir de la route, de l'aventure. Depuis la nuit des temps, les hommes ont été des migrants. De plus le chrétien, à la suite d'Abraham, de Moïse est en route vers la Terre Promise. Et pour Compostelle, le chemin est facile, car le ciel est avec le pèlerin : il suffit de suivre la voie lactée qui donne la direction de l'Ouest.

Deuxième motivation, c'est la visite pieuse pour établir un contact avec un grand saint. A cette époque où la plupart des hommes sont illettrés, on comprend mieux avec ses sens qu'avec sa tête. On prie et mange avec ses doigts. On a besoin de toucher.

C'est ce qui explique la frénésie, la passion qu'on a pour les reliques. Les ossements des saints ou les objets qu'ils ont touchés ont une valeur inestimable. On les achète, on se les vole. Ainsi la relique de Sainte Foy à Conques dérobée à l'abbaye d'Agen.

Troisième motivation : faire aboutir une demande qui concerne parfois la guérison du corps mais le plus souvent celle de l'âme. On veut se protéger de la justice du Dieu qui sur les tympans des grandes églises pèse les âmes. Le salut est une hantise. Obtenir l'intercession d'un grand saint est la motivation principale du pèlerinage.

Quatrième motivation : faire pénitence pour les fautes commises. C'est l'Eglise la première qui a recommandé le pèlerinage pour la rémission des péchés. Puis progressivement, les autorités civiles prennent l'habitude de condamner les délinquants à effectuer un pèlerinage. Cela présente l'avantage d'éloigner pour longtemps les indésirables.

Et c'est ainsi que vers le 14^{ème} siècle la route de St Jacques va devenir le passage des criminels, hors la loi et aventuriers en tous genres. Ils se déplacent en bandes, demandent la charité de façon agressive, prompts à jouer du poing ou du couteau. Par opposition aux pèlerins sérieux dénommés « Jacquets » on les appelle les « Coquillards ». Malgré des tentatives pour les encadrer, ils finiront par pervertir l'esprit du pèlerinage dont le déclin apparaît à partir du 16^{ème} siècle.

A ce déclin contribuent aussi :

- l'effet dissuasif de la redoutable Inquisition espagnole.
- les guerres de religion car les régions du Sud-Ouest sont aux mains des Protestants.
- les guerres politiques franco-espagnoles.

Après un certain regain au milieu du 18^{ème} siècle, la décadence se confirme au 19^{ème}.

Il faudra attendre la deuxième moitié du 20^{ème} siècle pour voir repartir le pèlerinage. Sans doute en raison de la valorisation de l'identité européenne et du besoin instinctif de préserver notre héritage chrétien occidental face à une culture de coloration internationale. C'est à Compostelle en 1982 que le pape Jean-Paul II décidera d'accueillir les jeunes chrétiens de toute l'Europe pour leur délivrer un message de paix :

« *De Saint Jacques, je te lance, vieille Europe, un cri plein d'amour.*

« *Retrouve-toi toi-même, retourne à tes origines.* »

Conclusion

Dans quel esprit, pour quelle motivation nos groupes se mettent-ils aujourd'hui en route ? Nous ne sommes sans doute pas des criminels, nous ne croyons guère à la vertu des reliques, nous avons même de bonnes raisons de penser que celles de Compostelle ne sont pas celles de St Jacques. Mais nous partons pour mettre nos pas dans les traces des croyants d'autrefois. La vie et les miracles des saints vénérés au Moyen-âge sont peut être légendaires mais ce sont précisément ces légendes, tout imprégnées de l'esprit de foi, qui ont créé le pèlerinage. Et par là même, elles ont fait surgir les églises où des millions d'hommes ont trouvé l'espérance. Ils venaient chez Saint Jacques en espérant entrevoir dès ce monde le Royaume de Dieu.

Aujourd'hui nous avons du mal à prendre au sérieux ces histoires légendaires et nous savons que les reliques n'ont pas de vertus curatives directes. Mais n'est-ce pas en nous demandant de renoncer à nos certitudes que Dieu entend provoquer un acte de foi de notre part ? C'est là une façon parmi d'autres de découvrir le sens de notre pèlerinage.

*Résumé écrit par J.Lambey
d'un Mémoire composé en 1994 par **Jacques Barbut**, historien dijonnais,
membre et trésorier de l'Association pendant de nombreuses années.*